

ROMANCES INÉDITES

DE MARCELINE

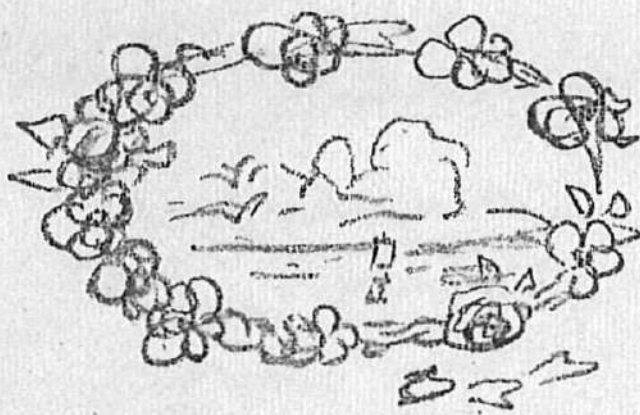
DESBORDES-VALMORE

RECUEILLIES

par Bertrand Guégan

ET DÉCORÉES DE VIGNETTES PAR

Pierre Laprade



A PARIS

De la Collection des Parallèles

Aux dépens des Amateurs

1928

Romances Inédites

de Marceline

DESBORDES-VALMORE

ROMANCES INÉDITES

DE MARCELINE

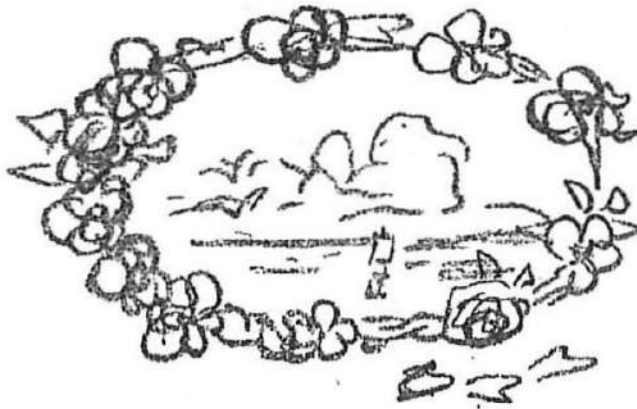
DESBORDES-VALMORE

RECUEILLIES

par Bertrand Guégan

ET DÉCORÉES DE VIGNETTES PAR

Pierre Laprade



A PARIS

De la Collection des Parallèles

Aux dépens des Amateurs

1928

L'Incertitude

L'INCERTITUDE

Musique

de Luigi Castellacci

Doloroso

ff

pp

ff D'où vient — que je rou_gis?

et qui me rend pen - si - ve? Quel dé_

_sor - dre se_cret fait naî - tre ma lan_

_gueur? Je poursuis au ha_sard une

om - bre fu - gi - ti - ve Et

n'o - se sur mes vœux

in - terroger mon cœur, Et

n'o - se sur mes vœux

in - ter - ro - ger mon cœur.

*D'*où vient que je rougis ? et qui me rend pensive ?
Quel désordre secret fait naître ma langueur ?
Je poursuis au hasard une ombre fugitive
Et n'ose sur mes vœux interroger mon cœur.

Je n'ose prononcer le nom qui m'inquiète
Et ne puis sans trembler y songer seulement,
Mais, hélas ! c'est en vain que ma bouche est muette ;
Ah ! comment ignorer ce qui fait mon tourment ?

Je ne sais plus chanter, je ne sais plus rien dire ;
Mes yeux restent baissés, mes regards sont distraits ;
Je crains de soupirer, et toujours je soupire ;
Je me tais ou gémis, j'expire ou je renais.

Qu'est-ce donc que je sens ! est-ce plaisir ou peine ?
De ce mal inconnu faut-il mourir un jour !
Il me devient trop cher pour être de la haine,
Il me fait trop souffrir pour être de l'amour.

La plaintive Espagnole

LA PLAINTIVE ESPAGNOLE

Musique

de *M^{me} Blanche Berteau*



Qu'est de-ve-nu le temps, où la



seu-le pen-sée



De vi-vre loin de



lui me fai-sait



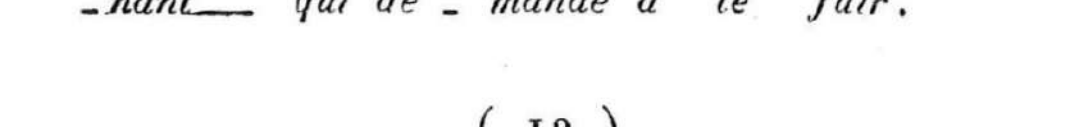
tressail-lir?



Mon âme avec fray-eur



en repoussait l'i-



-dée,



Et c'est moi mainte-nant

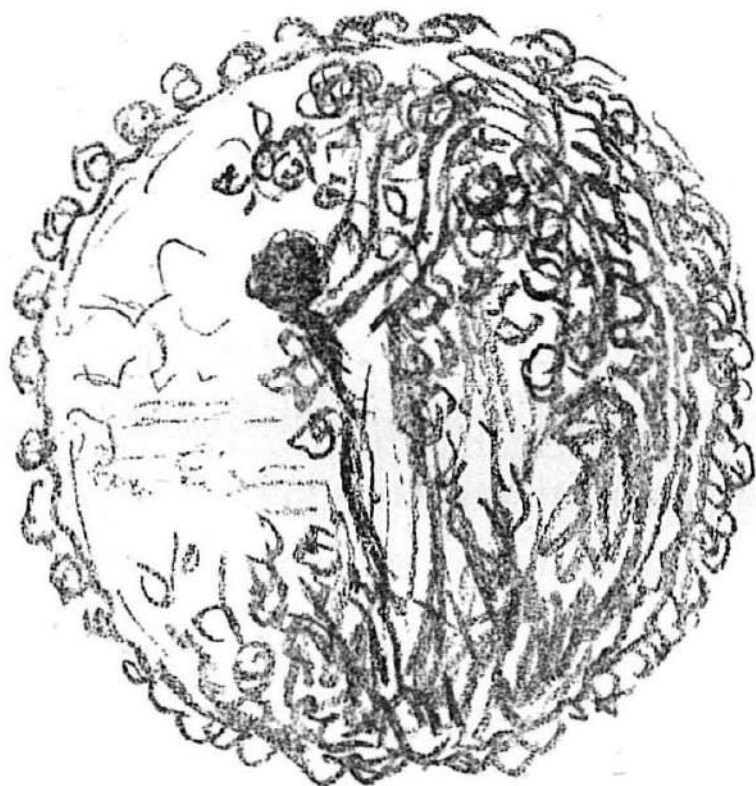
qui demande à le fuir,

Qu'est devenu le temps où la seule pensée
De vivre loin de lui me faisait tressaillir ?
Mon âme avec frayeur en repoussait l'idée,
Et c'est moi maintenant qui demande à le fuir !

Qu'est devenu le jour où sa bouche timide
Me fit en soupirant l'aveu de son amour ?
Hélas ! il a passé comme un éclair rapide,
Le bonheur avec lui s'est enfui sans retour.

Adieu, trop cher objet de ma douleur secrète,
Vous que mon faible cœur ne peut cesser d'aimer.
Adieu ; souvenez-vous qu'au sein de ma retraite
Mon unique bonheur sera de vous pleurer.

Hélas ! c'est à regret que je vous abandonne,
Lieux chéris, lieux témoins de ma félicité ;
Dites à mon amant que mon cœur lui pardonne
Ses mépris, sa froideur et sa légèreté.



L'Adieu

L'ADIEU

Musique

de Quinobaux

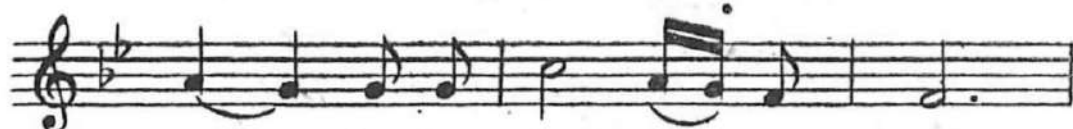
Andante



Lais-se tomber les yeux — sur



cel-le qui t'a-do-re, A-doucis d'un re-



-gard — les tour-ments de — son cœur;



Et si par ton a-mour — tu ne fais son bon-



-heur, — Ac — cor — de — lui du



moins — Ta pi-tié qu'elle im-plo — re!

*L*aisse tomber les yeux sur celle qui t'adore,
Adoucis d'un regard les tourments de son cœur ;
Et si par ton amour tu ne fais son bonheur,
Accorde-lui du moins ta pitié qu'elle implore !

Je ne demande point que ton âme réponde
A l'amour malheureux que je ressens pour toi ;
Une autre, je le sais, va recevoir ta foi !
Seule, je dois gémir et me cacher au monde.

Aux pieds de l'Éternel, l'amour va me conduire ;
Si d'être près de toi je n'ai plus la douceur,
Ah ! je t'emporte au moins dans le fond de mon cœur,
Et quand je m'offre à Dieu, pour toi seul je respire.



C'est elle

C'EST ELLE

Musique

de Pauline Duchambge



Sans me fai_re con_naitre à ce_



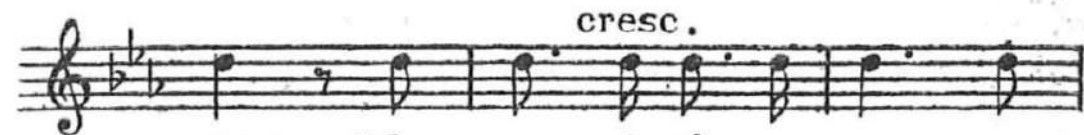
_lui que j'a_do_re, J'é_cri_vis en trem_



_blant "Je vous aime, aimez-moi! De_vi_



_nez votre a_mi_e, et re_ce_vez sa



foi." Mais quand je l'ai re_vu, quand



je tremblais en_co_re Trompant le doux es_



_poir où je m'a_ban_don_nais, Il

ritard.



n'a pas dit : "C'est el - le !

pp



Ah! — je la re-con-nais. C'est



el - le!.. Ah! je la re-con-nais."

Sans me faire connaître à celui que j'adore,
 J'écrivis en tremblant : « Je vous aime, aimez-moi ;
 « Devinez votre amie et recevez sa foi. »
 Mais quand je l'ai revu, quand je tremblais encore,
 Trompant le doux espoir où je m'abandonnais,
 Il n'a pas dit : « C'est elle, ah ! je la reconnais. »

Sans me faire connaître, en traçant mes alarmes,
 J'ai dit : « Je ne vis plus, je pleure, et c'est pour vous ;
 Que l'amour vous éclaire et demeure entre nous. »
 Mais quand il vit mes yeux encor mouillés de larmes,
 Quand il toucha ma main, quand je la lui donnais,
 Il n'a pas dit : « C'est elle, ah ! je la reconnais. »

Sans me faire connaître, à mon sort je succombe.
Bientôt je n'aurai plus de secret à cacher ;
Bientôt s'il veut l'apprendre et s'il vient me chercher,
Il le devinera peut-être sur ma tombe.
En rêvant sur ma mort que je lui pardonnais,
Qu'il dise au moins : « C'est elle, ah ! je la reconnais. »



L'Alouette

L'ALOUETTE

Musique

de *Marceline Desbordes*

Moderato

fz

fz

fz

fz

tr.

fz

FIN

Alouette, hé - las! petite a - lou - et - te,

3

Ton cœur est con_tent, ta voix peut chan_ter,

Tes œufs sont é_clos, et la berge_

-ret_te Ne t'écoute au loin

que pour t'i_mi_ter, Ne t'écoute au

loin que pour t'i mi_ter.

fz D.C.

*A*louette, hélas ! petite Alouette,
Ton cœur est content, ta voix peut chanter,
Tes œufs sont éclos et la bergerette
Ne t'écoute au loin que pour t'imiter.

De ton nid d'amour tu prends la volée
Pour aller aux cieux dire ton bonheur.
Sitôt que des cieux la route est voilée,
Tu reviens au nid reposer ton cœur.

Alouette, hélas ! sois toujours heureuse
Au milieu des blés, du ciel et des fleurs ;
Mais dans la saison qui rend amoureuse
Demande à l'amour d'essuyer mes pleurs.

Je l'ai vu

JE L'AI VU

Musique

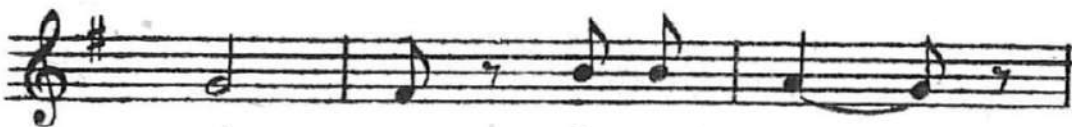
de Pauline Duchambge



E - cou - te, il ne faut me blâ -



- mer — Si ma tris - tes - se est sans co -



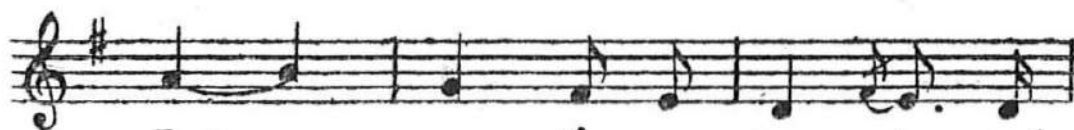
- lè - re; Je ne peux —



me sauver d'ai - mer, — Et ce - lui qui m'ai -



- ma ne doit plus me dé - plai - re.



Lais - sez, d'un re - tour im - pré -



- vu, Lais - sez - moi goû - ter tous les

char_mes. Hé_las! j'ai re_trouvé des
 lar_mes, Mais je l'ai vu!
 mais, mais ————— je l'ai vu!

Ecoute, il ne faut me blâmer
 Si ma tristesse est sans colère ;
 Je ne peux me sauver d'aimer,
 Et celui qui m'aima ne doit plus me déplaire.
 Laissez d'un retour imprévu,
 Laissez-moi goûter tous les charmes.
 Hélas ! j'ai retrouvé des larmes...
 Mais je l'ai vu !

Si tu savais quel doux transport
 Se répand dans l'âme enchantée,
 Quand celui qui fit notre sort
 Ranime en s'y montrant une fête attristée !
 Que je l'aime ! Il est revenu !
 Je ne sens plus sa froide absence.

Lui n'a pas senti ma présence ;
Mais je l'ai vu !

Sais-tu quel plaisir douloureux
Le bonheur perdu laisse encore,
Quel charme de revoir heureux
L'objet, l'unique objet qu'on pleure et qu'on adore !
Ce sourire si bien connu
Nous rappelle tant d'espérance !
Il réveille aussi la souffrance...
Mais je l'ai vu !

Qui sait s'il n'est plus de beaux jours
Cachés dans ma mélancolie !
Peut-être il sait aimer toujours,
Et moi je ne saurai jamais comme on oublie !
Enfin si d'un trait imprévu
L'insensé frappait ma tendresse,
Pleurez sur sa faible maîtresse.....
Mais je l'ai vu !



L'Echo

L'ÉCHO

Musique

de *A. Bohrer*

E - cho ! voi - ci l'au -
- ro - re, Tai - sez - vous, tai - sez - vous ! La
val - lée est so - no - re; Ne lui di - tes pas en -
- co - re, Le nom qui me rend ja -
- lous : Tai - sez - vous, tai - sez - vous !

*E*cho, voici l'aurore,
Taisez-vous ;
La vallée est sonore,
Ne lui dites pas encore
Le nom qui me rend jaloux.
Taisez-vous.

Le rossignol s'éveille,
Je l'entends ;
Que n'est-il à l'oreille
D'une beauté qui sommeille !
Mais celle-là que j'attends,
Je l'entends.

Au bord d'une onde pure,
Je la vois ;
Miroir de sa parure,
Par le plus tendre murmure
L'eau veut imiter sa voix.
Je la vois.

Viens vite et sous l'ombrage
Cachons-nous :
O bergère, à notre âge,
Tu le sais, même au village,
On médit d'un rendez-vous.
Cachons-nous.

Voici la nuit, bergère ;
Avant toi
Je vais quitter, ma chère,
Cet asile du mystère ;
Demain, j'y serai, crois-moi,
Avant toi.

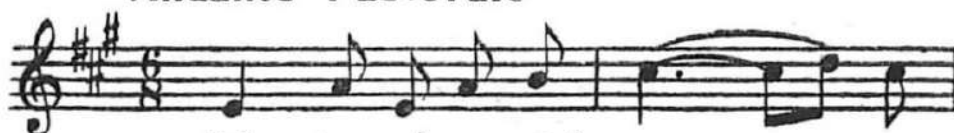
La jeune Pastourelle

LA JEUNE PASTOURELLE

Musique

d'Auguste Andrade

Andante Pastorale



Ma ber-gè-re ché-ri - e,



Fraîche comme les fleurs, Brille dans la pra-



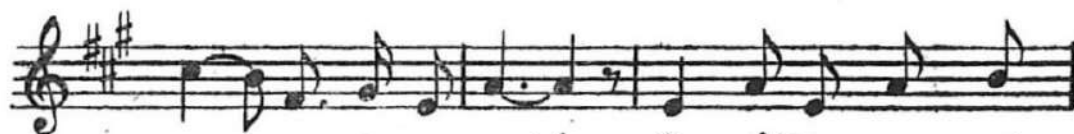
- ri - e Au milieu de ses sœurs.—



Ô jeune.pastou-rel-le, Qui m'avez pris ma



foi,— Que n'êtes-vous moins bel-le, Ou



pau-ure comme moi!— Que n'êtes-vous moins



bel-le, Ou pau-ure comme moi!—

*M*a bergère chérie,
Fraîche comme les fleurs,
Brille dans la prairie
Au milieu de ses sœurs.
O jeune pastourelle,
Qui m'avez pris ma foi,
Que n'êtes-vous moins belle,
Ou pauvre comme moi !

Le jour où je l'ai vue
Sera mon plus beau jour ;
Sa première entrevue
Fait entrevoir l'amour.
O jeune pastourelle,
Qui m'avez pris ma foi,
Que n'êtes-vous moins belle,
Ou pauvre comme moi !

Une heureuse aventure
Me la fit secourir ;
Hélas ! de sa blessure,
C'est moi qui vais souffrir.
O jeune pastourelle,
Qui m'avez pris ma foi,
Que n'êtes-vous moins belle,
Ou pauvre comme moi !



Je pense à lui

JE PENSE A LUI

Musique

de Pauline Duchambge

Andantino



The first system of the piano accompaniment, consisting of two staves (treble and bass clef). The music is in a 6/8 time signature and a key signature of one flat (B-flat major or D minor). The melody in the treble clef consists of eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a harmonic accompaniment with dotted rhythms.



The second system of the piano accompaniment, continuing the melody and accompaniment from the first system. The treble clef continues with a melodic line, and the bass clef provides harmonic support.



The third system features a vocal line in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The lyrics are: *Le soir, en chan_tant sur ma*. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern in the bass clef.



The fourth system features a vocal line in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The lyrics are: *ly - re, Je pense à*. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern in the bass clef.

lui. L'a-mour — a — lors semble sou-

The first system of music features a vocal line in a treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The lyrics are "lui. L'a-mour — a — lors semble sou-". The piano accompaniment consists of two staves: a right-hand treble staff with eighth-note chords and a left-hand bass staff with a steady eighth-note bass line.

- ri — re A mon en-

The second system continues the vocal line with the lyrics "- ri — re A mon en-". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns in both hands.

- nui... Er-reur enchan-te-res — se! Pro-

The third system features the lyrics "- nui... Er-reur enchan-te-res — se! Pro-". The piano accompaniment includes some chromatic movement in the bass line, with a B-flat in the second measure.

- lon-ge mon i-vres — se Dis! qu'il m'écoute-

The fourth system concludes with the lyrics "- lon-ge mon i-vres — se Dis! qu'il m'écoute-". The piano accompaniment features a more active right-hand part with sixteenth-note runs.

ra... Dis qu'il me répon_dra, Mais aujour_

_d'hui Seule en_core — A_vec ma ten_

_dres se, — Je pense à lui! Je

pense à lui! Je pense à lui! —

*L*e soir, en chantant sur ma lyre
Je pense à lui !
L'amour alors semble sourire
A mon ennui...
Erreur enchanteresse,
Prolonge mon ivresse ;
Dis qu'il m'écouterà,
Dis qu'il me répondra !
Mais aujourd'hui,
Seule encore avec ma tendresse,
Je pense à lui.

S'il savait qu'isolée et tendre,
Je pense à lui,
Il m'épargnerait de l'attendre :
L'affreux ennui !

Sa présence adorée,
Par mes chants attirée,
Remplirait ce séjour
D'harmonie et d'amour...

Mais aujourd'hui,
A ma douleur toute livrée,
Je pense à lui.

Que rien ne trouble mon asile !
Je pense à lui.

Je ne veux personne où m'exile
Mon tendre ennui ;

Cette voix que j'adore
A ma voix qui l'implore
Ici, dans l'avenir,
Viendra seule s'unir...

Mais aujourd'hui
Quand sa voix est muette encore,
Je pense à lui.



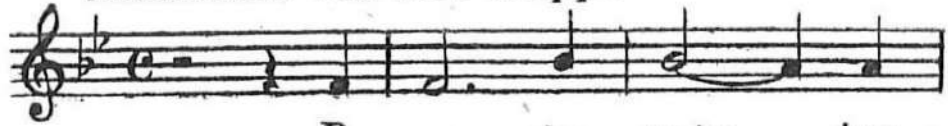
L'Esclave

ROMANCE

mise en musique

par J. - F. Nadermann

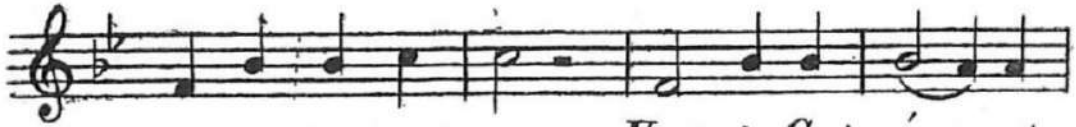
Andantino ma non troppo



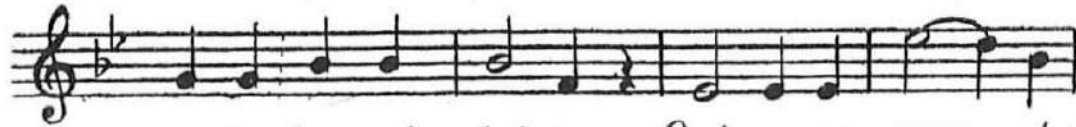
Pa - ys des noirs, — ber -



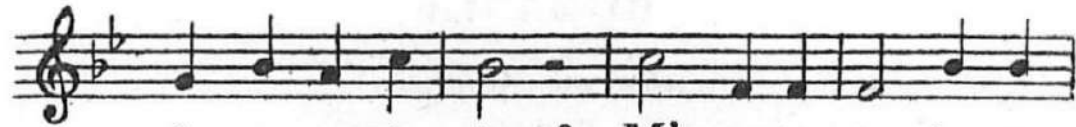
- ceau du pauvre Ar - sè - ne, Son - ges confus — qui



courez dans mon cœur, Vent de Gui - née est -



- ce ta douce ha - lei - ne Qui me ca - resse et



charme ma dou - leur? M'apportes - tu les sou -



- pirs de ma mè - re Ou la chanson qui con -



- so - le mon pè - re? Jou - ez, dan -



- sez, beaux petits blancs Pour être bons, restez en -



- fants, Pour é - tre bons, restez en - fants !

*S*ays des noirs, berceau du pauvre Arsène,
Ton souvenir vient-il chercher mon cœur ?
Vent de Guinée, est-ce ta douce haleine
Qui me caresse et charme ma douleur ?
M'apportes-tu les soupirs de ma mère,
Ou la chanson qui console mon père ?
Jouez, dansez, beaux petits blancs ;
Pour être bons, restez enfants !

Nègre captif couché sur le rivage,
Je te vois rire en rêvant à la mort ;
Ton âme libre ira sur un nuage,
Où ta naissance avait fixé ton sort ;
Dieu te rendra les baisers de ta mère,
Et la chanson que t'apprenait ton père...
Jouez, dansez, beaux petits blancs ;
Pour être bons, restez enfants !

Pauvre et content, jamais le noir paisible
Pour vous troubler n'a traversé les flots ;
Et parmi vous, sous un maître inflexible,
Jamais d'un homme on n'entend les sanglots.
Pour vous ravir aux baisers d'une mère,
Qu'avons-nous fait au Dieu de votre père ?...
Jouez, dansez, beaux petits blancs ;
Pour être bons, restez enfants !



L'Étranger

L'ÉTRANGER

Musique

de Lélou

Un é-tran-ger vint un jour au bo-
ca - ge, On cé - lé -
brait la no-ce de Ju - lien —
Je crus qu'A-mour ar-rivait au vil - la -
ge, *rall.* *a T?*
Et mon re-gard s'arrê-ta sur le sien.

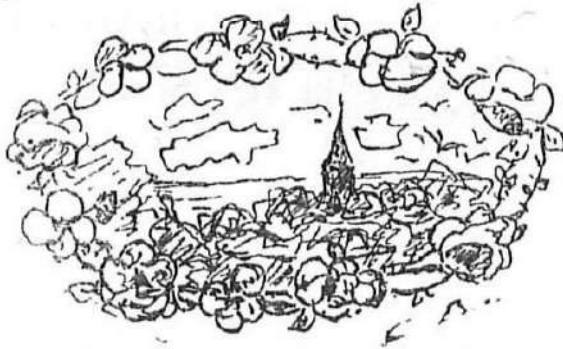
*U*n étranger vint un jour au bocage ;
On célébrait la noce de Julien.
Je crus qu'Amour arrivait au village,
Et mon regard s'arrêta sur le sien.

On l'entoura ; moi, je restai muette.
Il fit danser l'épouse de Julien ;
Un beau bouquet tomba du sein d'Annette,
Et je tremblai qu'il ne donnât le sien.

Qu'elle est heureuse Annette, mon amie !
Pour son époux elle a nommé Julien.
Quel nom, me dis-je, embellira ma vie
Si l'étranger ne m'apprend pas le sien !

Il m'aborda. Dieu ! que j'étais craintive !
Il me parla du bonheur de Julien :
En rougissant je m'éloignai pensive ;
En m'éloignant, mon cœur cherchait le sien.

Il me suivit, je ne pus m'en défendre ;
Il était tendre et plus beau que Julien.
Sa voix tremblait ; mais si j'ai su l'entendre,
Notre hameau sera bientôt le sien.



Ne viens pas trop tard

NE VIENS PAS TROP TARD

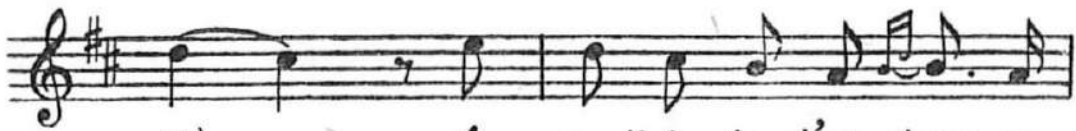
Musique

de *M^{me} C. Gardet*

Avec mélancolie



La voi_là: c'est mon âme en_



tiè - re; Ac - cueil - le - la d'un doux re

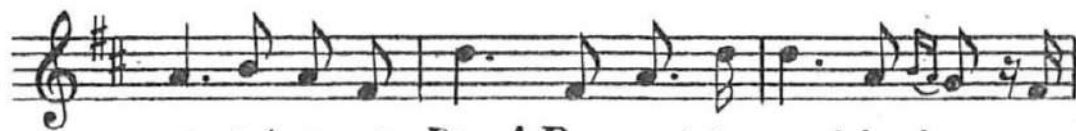


_gard; Viens aus - si.. ne viens pas trop tard, Rendre le

Plus lent

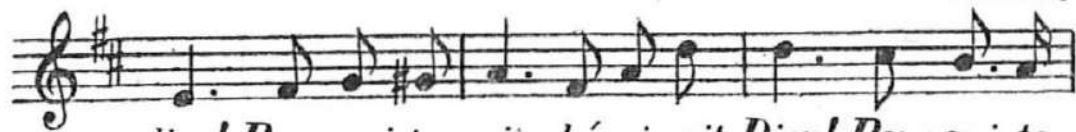


jour à ma pau - piè - re. Pour qui te



voit, bé_ni soit Dieu! Pour qui te perd, bonheur, a -

ritard.



_ dieu! Pour qui te voit bé_ni soit Dieu! Pour qui te

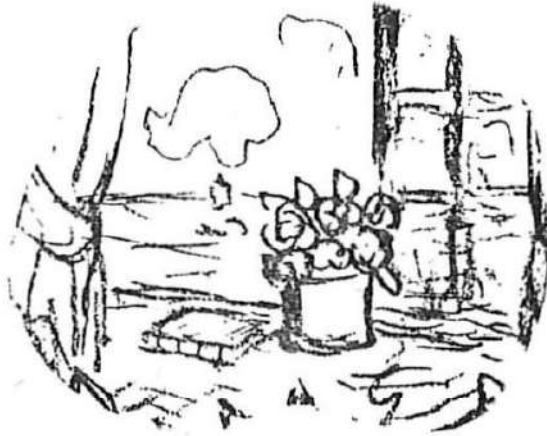


perd, — bon_heur a - dieu!

*L*a voilà : c'est mon âme entière ;
Accueille-la d'un doux regard.
Viens aussi, ne viens pas trop tard,
Rendre le jour à ma paupière.
Pour qui te voit, béni soit Dieu !
Pour qui te perd, bonheur adieu !

Quand de ta demeure isolée
Tu franchis lentement le seuil,
De moi si ta vie est un deuil,
Crois-tu la mienne consolée ?
Pour qui te voit, béni soit Dieu !
Pour qui te perd, bonheur adieu !

Sais-tu qu'une part de ma vie
Me manque et retourne vers toi,
Où la tienne languit sans moi ?
Dis, sais-tu qu'elle t'a suivie ?
Pour qui te voit, béni soit Dieu !
Pour qui te perd, bonheur adieu !



La Blonde

LA BLONDE

Chansonnette

par Pauline Duchambge



J'aime Nita la blonde; Et le chante tou-



-jours, — Pli-an-te comme l'on - de — Où



coulent ses beaux jours, Quand l'aube printa-



-niè - re A re-fait ses cou-leurs,



La jeune gondo-liè - re Vient me vendre ses



fleurs. A ses pieds en ca - den - ce



Quand sa joie o-bé - it, — C'est un rê-ve qui



dan - se, C'est u-ne fleur qui vit.

J' aime Nita la blonde.
Elle chante toujours,
Pliante comme l'onde
Où coulent ses beaux jours.

Quand l'aube printanière
A refait ses couleurs,
La jeune gondolière
Vient me vendre ses fleurs.

A ses pieds en cadence
Quand sa joie obéit,
C'est un rêve qui danse,
C'est une fleur qui vit.

Au jardin qu'elle enchante
J'ai frappé l'autre soir,
Et la douce méchante
Ne m'a pas fait asseoir.

Mais demain la Madone
Nous unira là-bas,
Pour que Nita me donne
Des fleurs que je n'ai pas.

J'aime Nita la blonde.



Le Secret d'une Bergère

LE SECRET D'UNE BERGÈRE

Musique

de *F. J. Nadermann*



Quand l'alou - ette au - ra - chan -



- té, Va m'atten - dre dans la prairi -



- e; Je quit - te - rai la ber - ge -



- ri - e, Quand l'a - lou - ette au - ra chan -



- té Son chant d'a -



- mour, — son chant d'é - té; Son chant d'a -



- mour — son chant d'é - té.

Quand l'alouette aura chanté,
Va m'attendre dans la prairie :
Je quitterai la bergerie,
Quand l'alouette aura chanté
Son chant d'amour, son chant d'été.

Ne manque pas au rendez-vous !
C'est là qu'en parlant de mon frère,
Tu pleuras, ...souviens-t'en bergère !
Ne manque pas au rendez-vous !
L'ombre s'étend, séparons-nous.

J'entends du bruit, parlons plus bas.
Un berger m'a dit qu'il m'adore ;
Et même en ce moment encore,
J'entends du bruit, parlons plus bas.
C'est lui, Dieu ! ne regarde pas !

Taisons-nous ! Jusqu'au point du jour
Tu vois que j'ai bien fait d'attendre.
Je l'aime et j'allais te l'apprendre...
Taisons-nous ! mais au point du jour,
Tu sauras mon secret d'amour.



Jenny

JENNY

Musique

de *M^{me} C. Duchamp*

Lento

Que cher-ches-tu, Jen-ny, sur

The first system of the musical score consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written in a treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a time signature of 3/4. The lyrics are "Que cher-ches-tu, Jen-ny, sur". The piano accompaniment is written in a grand staff (treble and bass clefs) with the same key signature and time signature. The music is marked "Lento".

la roue i-so-lé-e? Il pleut: les voya-geurs ont

The second system of the musical score continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "la roue i-so-lé-e? Il pleut: les voya-geurs ont". The piano accompaniment features a prominent chordal texture in the right hand and a more active bass line.

une autre sai-son. Un nu-age est au

pp *cresc.*

The third system of the musical score concludes the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "une autre sai-son. Un nu-age est au". The piano accompaniment includes dynamic markings: *pp* (pianissimo) and *cresc.* (crescendo). The system ends with a double bar line and a fermata over the final notes.

Ciel com_me sur ta rai_son; Va-t-en: Dieu te con-

_duise au fond de la val_lé_e! Les vents endormi..

_ront ton âme dé_so_lé_e.

ff

Que cherches-tu, Jenny, sur la route isolée ?
Il pleut : les voyageurs ont une autre saison.
Un nuage est au ciel comme sur ta raison ;
Va-t-en ! Dieu te conduise au fond de la vallée !
Les vents endormiront ton âme désolée.

Tu ris, pauvre Jenny !... Tu n'entends pas l'orage ;
L'éclair qui m'éblouit passe en vain devant toi,
Et ton dernier sommeil te surprend sans effroi :
Tel un enfant s'endort au milieu d'un naufrage.
Oh ! l'Amour pleurerait, s'il voyait son ouvrage.

Un espoir qui s'éteint languit dans ton sourire ;
Il donne un triste charme à tes faibles accents,
Il enchante la mort dans tes traits pâlissants.
Oui, troublé de ta plainte où le reproche expire,
Le méchant se recueille et la pitié soupire.

Comme le sable au vent, comme le bruit d'un songe,
Comme un serment d'amour sur la neige tracé,
Comme un baiser de feu par des pleurs effacé,
Ton bonheur s'est perdu, s'il n'est pas un mensonge.
Va, Jenny, va l'attendre où sa fuite nous plonge !

La Batelière

LA BATELIÈRE

Musique

de Pauline Duchambge

Andantino



Ce soir, a - mi, tu m'atten-



-dras Sur cet-te ma-ri-ne fou-gè - re. A



l'heure qui nous est si chè - re Près de



l'eau, quand tu vien-dras, Au bruit - d'une



ra - me - lé - gè - re Lè - ve les

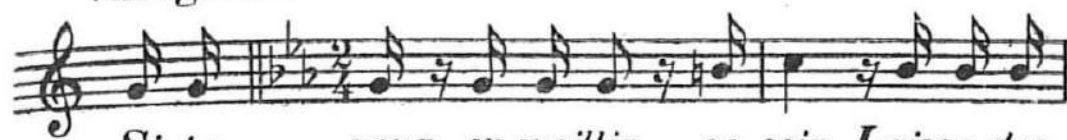


yeux, tu me ver - ras. Tu - me ver -



- ras, tu - me ver - ras .

Allegretto



Si tu veux en cueillir ce soir, Laisse des



fleurs à ce ri - va - ge. Puis - qu'elles



t'of - frent mon i - ma - ge,



A - leurs pieds va souvent t'as - soir.



Je ne les aime à mon cor - sa - ge

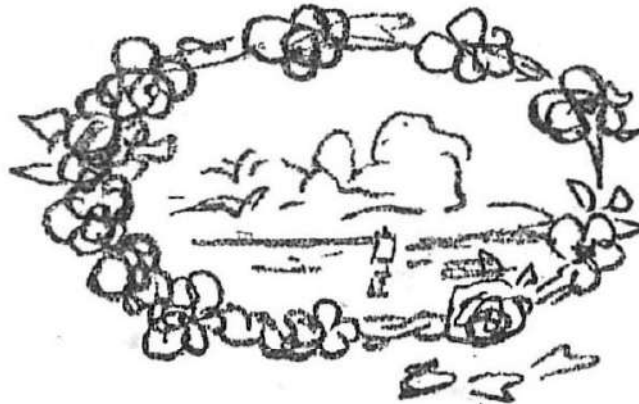


Que si toi seul pour les y - voir.

*C*e soir, ami, tu m'attendras
Sur cette marine fougère,
A l'heure qui nous est si chère.
Près de l'eau, quand tu viendras,
Au bruit d'une rame légère
Lève les yeux : tu me verras.

Si tu veux en cueillir ce soir,
Laisse des fleurs à ce rivage ;
Puisqu'elles t'offrent mon image,
A leurs pieds va souvent t'asseoir.
Je ne les aime à mon corsage
Que si toi seul peux les y voir.

Sur ces flots qui font mon chemin
Vois comme l'aurore étincelle.
Déjà seule dans ma nacelle,
Ma main ne touche plus ta main...
L'eau m'entraîne, oh ! qu'elle est cruelle !
Le sera-t-elle encor demain ?



Ave Maria

Musique de A. L'air de Beauvais

Andantino, doux et triste .



Quand j'entendais le soir Tin -



- ter - à mon o-reil - le L'an-gé-lus qui s'é -



- veil - le Comme un ger-me d'es-poir,

Animato



Rê-veuse sur ma por-te, Je rap-pe-lais tout
rit.



bas Quelque es-pé-ran-ce mor-te De

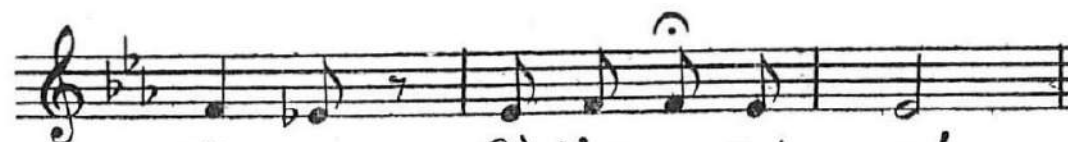
Con fervore



joie ou de tré-pas A-ve Mari-a!



Sur l'âme qui pleu-re, Chante et ver-se



l'heu-re Où l'an-ge pri - a!

Quand j'entendais, le soir,
Trembler à mon oreille
L'*Angélus* qui s'éveille
Comme un germe d'espoir,
Rêveuse sur ma porte,
Je rappelais tout bas
Quelque espérance morte
D'absence ou de trépas !

Ave Maria,
Sur l'âme qui pleure,
Chante et verse l'heure
Où l'ange pria !

Tout ce que nous pleurons,
Plein d'une grâce austère,
Revient-il sur la terre,
Pour nous dire : « Espérons ? »

Car à ce ciel qui sonne,
Ma tristesse a frémi,
Comme une main frissonne
Sous la main d'un ami !

Ave Maria,
Sur l'âme qui pleure,
Chante et verse l'heure
Où l'ange pria !

Ainsi qu'au fond des fleurs
Passe la brise errante,
Cette cloche vibrante
Entrait dans mes douleurs ;
Je sentais que Dieu même
A son secret d'amour,
Et j'osais dire : « J'aime »
A ce bonsoir du jour.

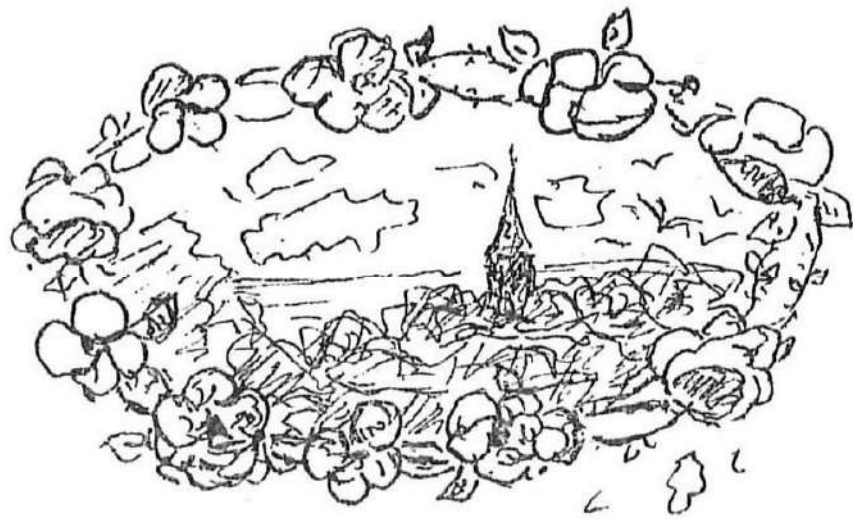
Ave Maria,
Sur l'âme qui pleure,
Chante et verse l'heure
Où l'ange pria !

Soupirs de l'*Angélus*,
Vos tintements tranquilles

Dans les cris de nos villes
Ne me parviennent plus ;
Mais seule et triste encore,
Quand s'en va le soleil,
Ma mémoire sonore
Tinte dans mon sommeil.

Ave Maria,
Sur l'âme qui pleure,
Chante et verse l'heure
Où l'ange pria !





Le Cloître

LE CLOITRE

Musique

de L'Élu

Qu'est de-ve-nu le temps où
le seul mot d'ab-sen-ce Même au-près d'O-ti-
-vier de pleurs mouillait mes yeux? Il é-
-tait mon-ap-pui, mon bien, ma-provi-
-den-ce, Et je fuis mainte-nant jusques
à ses a-dieux, Et je fuis mainte-
-nant jusques à ses a-dieux.

Qu'est devenu le temps où le seul mot d'absence
Même auprès d'Olivier de pleurs mouillait mes yeux ?
Il était mon appui, mon bien, ma providence
Et je fuis maintenant jusques à ses adieux.

Qu'est devenu le jour où sa bouche timide
Me fit en soupirant l'aveu de son amour ?
Hélas ! Il a passé comme l'éclair rapide ;
Le bonheur avec lui s'est perdu sans retour.

Adieu, trop cher objet de ma douleur secrète,
Vous qui m'aviez appris qu'il est doux d'espérer !
Vous qui ne saurez pas qu'au sein de ma retraite
Mon unique bonheur sera de vous pleurer.

Quoi ! personne demain, dans le sombre bocage,
Ne viendra plus attendre et soupirer tout bas ?
C'en est fait ! et demain, muet sur le rivage,
L'écho ne dira plus mes plaintes ni mes pas.



Les Oiseaux

LES OISEAUX

Musique

de F. Carulli

Larghetto espressivo

The musical score is arranged in three systems. Each system consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clefs). The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The tempo and mood are indicated as 'Larghetto espressivo'. The lyrics are written below the vocal line.

Pe - tits oi -
- seaux, dont le - ra - ma - ge
Trou - ble mon cœur, Ne quit - tez ja -

-mais *ce* ————— *bo - ca - ge*

Pour mon bon-heur. *Quand le prin-*

-temps *se re-nou-vel - le,*

Ve - nez — tou-jours *Em - tre - te -*

*P*etits oiseaux, dont le ramage
 Trouble mon cœur,
Ne quittez jamais ce bocage
 Pour mon bonheur.
Quand le printemps se renouvelle,
 Venez toujours
Entretenir l'écho fidèle
 De vos amours.

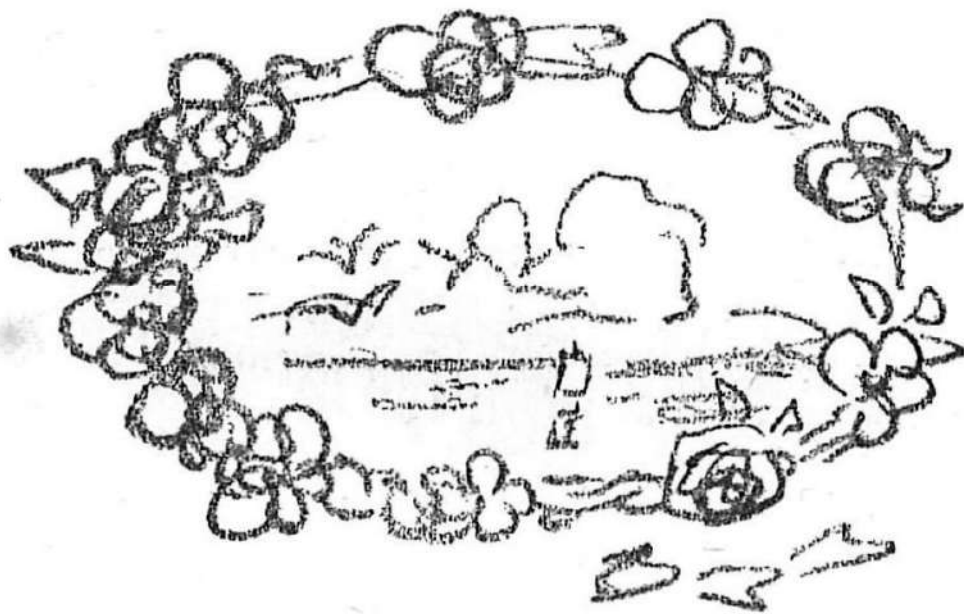
Si mon berger sur la fougère
 Vous écoutait,
Si sa voix flexible et légère
 Vous imitait,
Chantez alors un air plus tendre
 Et qu'à son tour,
Il revienne aussitôt m'apprendre
 Ce chant d'amour.

Sous ces bosquets fleuris et sombres
Cache tes feux,
Doux rossignol ; sois sous leurs ombres
Toujours heureux.
Charme des nuits, chante et rappelle
Ton seul amour ;
Mais si tu deviens infidèle,
Fuis sans retour.



Tournez, tournez, chér' belle

ROMANCE EN PATOIS CRÉOLE



Tournez, tournez, chère belle,
Doux yeux toi dans yeux moi,
Mirez amant fidèle,
Qui gagner mil pour toi.
Quand bouche à toi souri,
Cœur tout moi tressailli,
Mais si petit nuage
Venir troubler ménage,
Cœur moi manquer courage,
Et loin toi va souffrir !

Et puis, et puis,
Moi sentir li mourir.

Quand toi courir montagne,
Moi courir après toi
Pour traper p'tit compagne
Qui gagné z'amour moi.

Quand li va fatigué,
Sur cœur moi li porté ;
Alors gentil voyage
Vini doubler courage,
Prends doux baisers pour gage,
Tout bonheur moi sentir ;
Et puis, et puis,
De plaisir cœur à moi li mourir.

Betzi

Toi gagne doux langage,
Z'ami toi connais blancs
Pour traper fille sage,
Gagner tant doux serments.
Quand bouche à toi souri,
Cœur toi songer trahi,
Si moi bay toi tendresse,
Toi va changer maîtresse,
Moi languir dans tristesse,
Et loin toi va souffrir ;
Et puis, et puis,
Dans chagrin moi bientôt va mourir.

Le Mal d'Amour

LE MAL D'AMOUR

Musique

de P. d'Alvimare

Ne le croyez si l'on vous dit un
jour: On meurt d'a-mour, on meurt d'a-
-mour. Lise, en pleu-rant, le de-mande à sa
mè-re: "Il m'en sou-vient, dit la vieille ber-
-gè-re, Il fait du mal;" mais el-le dit plus
bas: "On n'en meurt pas,
On n'en meurt pas."

*N*e le croyez, si l'on vous dit un jour :
On meurt d'amour.

Lise, en pleurant, le demande à sa mère :
« S'il m'en souvient, dit la vieille bergère,
Il fait du mal. » Mais elle dit plus bas :
« On n'en meurt pas. »

— C'est que Colin me disait l'autre jour :

Je meurs d'amour !

— Colin est mort ! s'écria la bergère.

— S'il n'est pas mort, mais il mourra, ma mère !

— Non, mon enfant, reprit-elle plus bas,

On n'en meurt pas.

« Pour mieux t'aimer, qu'il dise encore un jour :

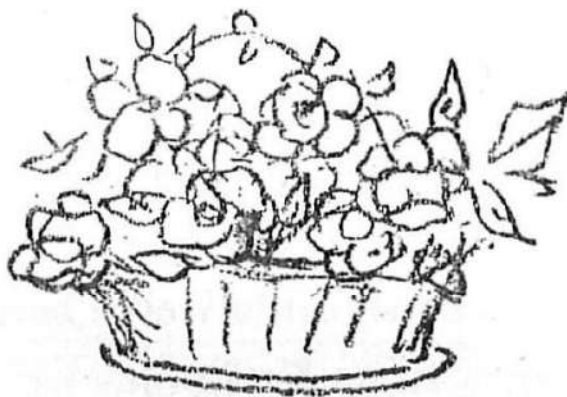
On meurt d'amour.

Ce mal ressemble aux épines légères,

Qui sont aux fleurs : c'est l'attrait des bergères.

— Béni soit Dieu ! dit Lise alors tout bas.

On n'en meurt pas. »



La jeune Esclave

LA JEUNE ESCLAVE

Romance

sur un air ancien

Allegretto

The musical score is written on ten staves of music. Each staff begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a time signature of 2/4. The melody is simple and lyrical, with notes often beamed together in groups of four or six. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The overall mood is tender and nostalgic.

Ja - mais voy - ez-vous la - co -
- lom - be Li - vrer ses pe - tits au vau -
- tour ? Si du nid le plus fai - ble -
tom - be, Et - le vole et pleure à l'en -
- tour. Ja - mais vers sa ten - dre cou -
- vé - e Et - le n'a gui - dé le chas -
- seur. Ja - mais et - le ne s'est pri -
- vé - e De leurs bai - sers pleins de dou -
- ceur, De leurs baisers pleins de dou - ceur.

*J*amais voyez-vous la colombe
Livrer ses petits au vautour ?
Si du nid le plus faible tombe,
Elle vole et pleure à l'entour ;
Jamais vers sa tendre couvée
Elle n'a guidé le chasseur ;
Jamais elle ne s'est privée
De leurs baisers pleins de douceur.

Et moi je connais une mère
Cruelle à son plus jeune enfant ;
Ciel ! étouffez ma plainte amère !
Croyez mon cœur qui la défend ;
Sur sa vieillesse douloureuse
Un remords sera suspendu :
N'est-elle pas plus malheureuse
Que son enfant qu'elle a vendu !

Dieu ! rejetez-moi sur la plage
Où j'errais libre avec mes sœurs,
Où le palmier qui dit mon âge
Leur donne en ce moment ses fleurs !
Le luxe affreux qui m'environne
Me rend mes déserts plus touchants ;
Je ne veux pas d'autre couronne
Que celle qui croît dans nos champs.



Les deux Bergères

LES DEUX BERGÈRES

Musique

de Meissonnier

Allegretto

Viens donc, viens donc vi - te, ber - gè - re, La

noce est au - ha - meau,

La noce est au ha meau

Lise
Va dan-ser, laisse-moi, ma

chè - re, Pleu-rer près de mon - trou -

- peau; Va dan - ser, laisse-moi, - ma

chè - re, Pleu-rer près de mon trou - peau .

CLAUDINE.

*V*iens donc, viens donc vite, Bergère,
La noce est au hameau.

LISE.

Va danser, laisse-moi, ma chère,
Pleurer près de mon troupeau.

CLAUDINE.

Viens, viens, mets des fleurs sur ta tête :
On en doit aux Amours.

LISE.

Hélas ! les Amours pour la fête
Ont oublié mes atours.

CLAUDINE.

L'église est déjà disposée.
Vois le pasteur venir.

LISE.

Tant mieux pour l'heureuse épousée
Que le pasteur va bénir !

CLAUDINE.

Elle est riche, la pastourelle ;
Lubin lui doit son sort.

LISE.

Qu'il l'épouse donc l'infidèle !
Moi, je lui devrai la mort.

CLAUDINE.

Nos bergers, pour venger tes charmes,
Attendent sous l'ormeau.

LISE.

Celui qui fait couler mes larmes
N'était-il pas le plus beau ?

CLAUDINE.

Cet amour, si doux au village,
N'est-il pas éternel ?

LISE.

Va le demander au volage
Qui me renonce à l'autel.

CLAUDINE.

A demain donc, pauvre bergère !
Je reviendrai te voir.

LISE.

Demain serait trop tard, ma chère ;
Viens me dire adieu ce soir.



L'Amittie Pensive

L'AMITIÉ PENSIVE

Romance

sur un air ancien

Andante

Hi - er l'A - mi - tié pen -
- si - ve, Mé - con - ten - te de l'A -
- mour, Lui dit d'u - ne voix plain -
- ti - ve: "Je m'ex - i - le sans re -
- tour; Nous ne pou - vons sur la
ter - re Vi - vre long - temps ré - u -
- nis: Tous les cœurs sont pour le
frè - re, Et la sœur n'a plus d'a - mis."

*H*ier l'Amitié pensive,
Mécontente de l'Amour,
Lui dit d'une voix plaintive :
« Je m'exile sans retour ;
Nous ne pouvons sur la terre
Vivre longtemps réunis :
Tous les cœurs sont pour le frère
Et la sœur n'a plus d'amis.

« Cependant mon assistance
Est pour vous d'un grand secours.
Pour cacher votre inconstance,
C'est à moi qu'on a recours.
A vous servir, infidèle,
J'apporte des soins si doux
Que souvent, grâce à mon zèle,
On prend l'Amitié pour vous.

« Quand votre brûlante flamme
Effarouche un jeune cœur,
Je sais vous offrir une âme
Par un feu plein de douceur ;
Mais venez-vous à paraître,
Mon pouvoir est méconnu,
Et l'on me voit disparaître
Sitôt que l'on vous a vu. »

Interdit à ce langage,
Et tremblant pour l'avenir,
En jurant d'être plus sage,
L'Amour cherche à l'attendrir :
« Quoi ! tu me quittes, ma chère,
Dit-il, plein d'un tendre effroi.
Tu peux vivre sans ton frère !
Mais il va mourir sans toi ! »

Pour finir cette querelle
Et resserrer leur lien,
Eglé, ton amant fidèle
Ose t'offrir un moyen :
Donne-leur, ma douce amie,
Un asile dans ton cœur ;
L'Amour te devra la vie,
Et l'Amitié le bonheur.

Aline

ALINE

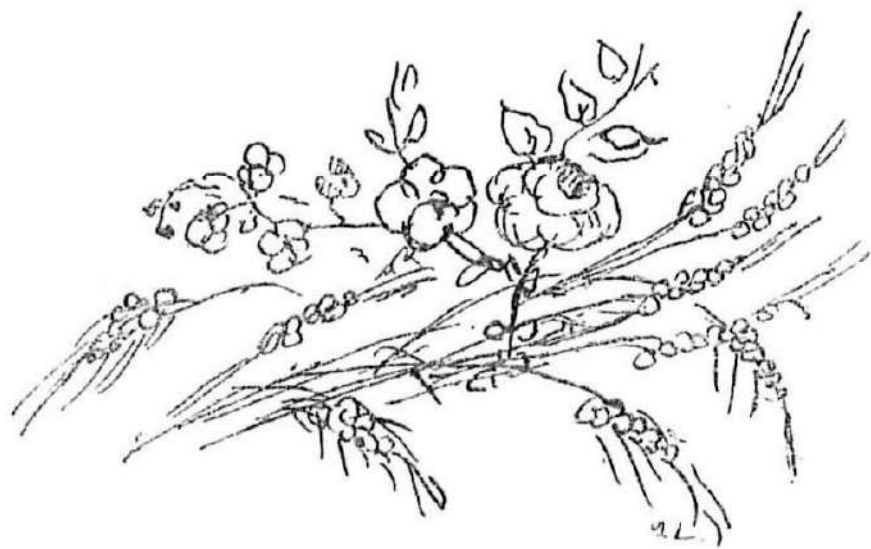
Musique

de J. B. Woets

A - li - ne quit - te son - vil -
- lage, Quelle peine pour son a - mi! Ah! quel cha -
- grin, quel sombre ennui, Quelle pâleur sur son - vi -
- sa - ge! A - li - ne, vous allez par -
- tir; Me se - rez-vous toujours fi - de -
- le? Prends cou - rage, ami, lui dit-elle, Autant que
toi je vais souffrir; Prends cou - rage, ami, lui dit -
- el - le, Au - tant que toi je vais souf -
- frir, Autant - que toi je vais souffrir.

*A*line quitte son village.
Quelle peine pour son ami !
Ah ! quel chagrin, quel sombre ennui,
Quelle pâleur sur son visage !
— Aline, vous allez partir.
Me serez-vous toujours fidèle ?
— Prends courage, ami, lui dit-elle,
Autant que toi je vais souffrir.

Va souvent rêver au bocage,
Témoin discret de notre amour.
Qu'il te rappelle chaque jour
Et tes serments et mon image.
— Aline, vous allez partir.
Me serez-vous toujours fidèle ?
— Prends courage, ami, lui dit-elle,
Autant que toi je vais souffrir.



Erilby

ou

le Lutin d'Argail



Ce doux lutin qu'il me faut oublier,
Qui fit ensemble et ma joie et mon crime,
Ne viendra plus, au bord de mon foyer,
Baiser les pleurs de sa chère victime.

Il pleut ; j'ai froid. Le feu s'endort.
Sur mes genoux Trilby ne daigne plus descendre,
Mon Dieu !... Ne pleurons pas si fort ;
S'il était caché sous la cendre !

Qu'il était triste et charmant, ce lutin,
Quand il pleurait d'amour à mon oreille,
Quand de mon rêve il sortait, le matin,
Sous le semblant d'une transfuge abeille !

Sans m'endormir, le jour s'endort ;
Sur mon sommeil Trilby ne daigne plus descendre.
Trilby !... N'appelons pas si fort ;
Hélas ! s'il dormait sous la cendre !

Un soir d'orage, en relevant nos fleurs,
Sur les buissons je vis errer sa flamme :
Pour moi Trilby ranimait leurs couleurs ;
Dans les parfums il répandait son âme.

Son âme a fui, l'été s'endort ;
Sur les buissons Trilby ne daigne plus descendre ;
Et la fleur qui m'apprend mon sort
N'est déjà plus qu'un peu de cendre.

Pauvre follet ! Soumise à mon devoir,
Je l'ai banni de notre humble chaumière ;
Et, malgré moi, je cherche à l'entrevoir
Dès qu'au château brille un peu de lumière.

Je n'y vois plus, mon cœur s'endort ;
Sans toi, Trilby, l'espoir ne peut plus y descendre ;
Et ce cœur, qui brûla si fort,
Voudrait s'éteindre sous la cendre.

Adieu, Trilby ! Sous des lambris dorés
Tu n'entends plus si mon âme t'appelle ;
Une autre femme à ses pieds adorés
Te tient captif ; on dit qu'elle est si belle !

Adieu, Trilby !... Ma voix s'endort ;
De mon âme ton nom peut à peine descendre ;
Mais ce nom, que j'aimais si fort,
Qui le tracera sur ma cendre ?

L'Amour et les Bergères

L'AMOUR ET LES BERGÈRES

Musique

de Fétis

Allegro



Ri - ez, ri - ez, mes lé - gè - res com -



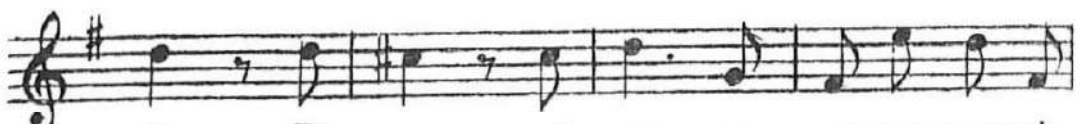
- pagnes, Il est si doux de voir cou - ler des



pleurs; Li - vrez ma plainte aux é - chos des cam -



- pagnes, Ri - ez, ri - ez, cou - ron - nez - vous de



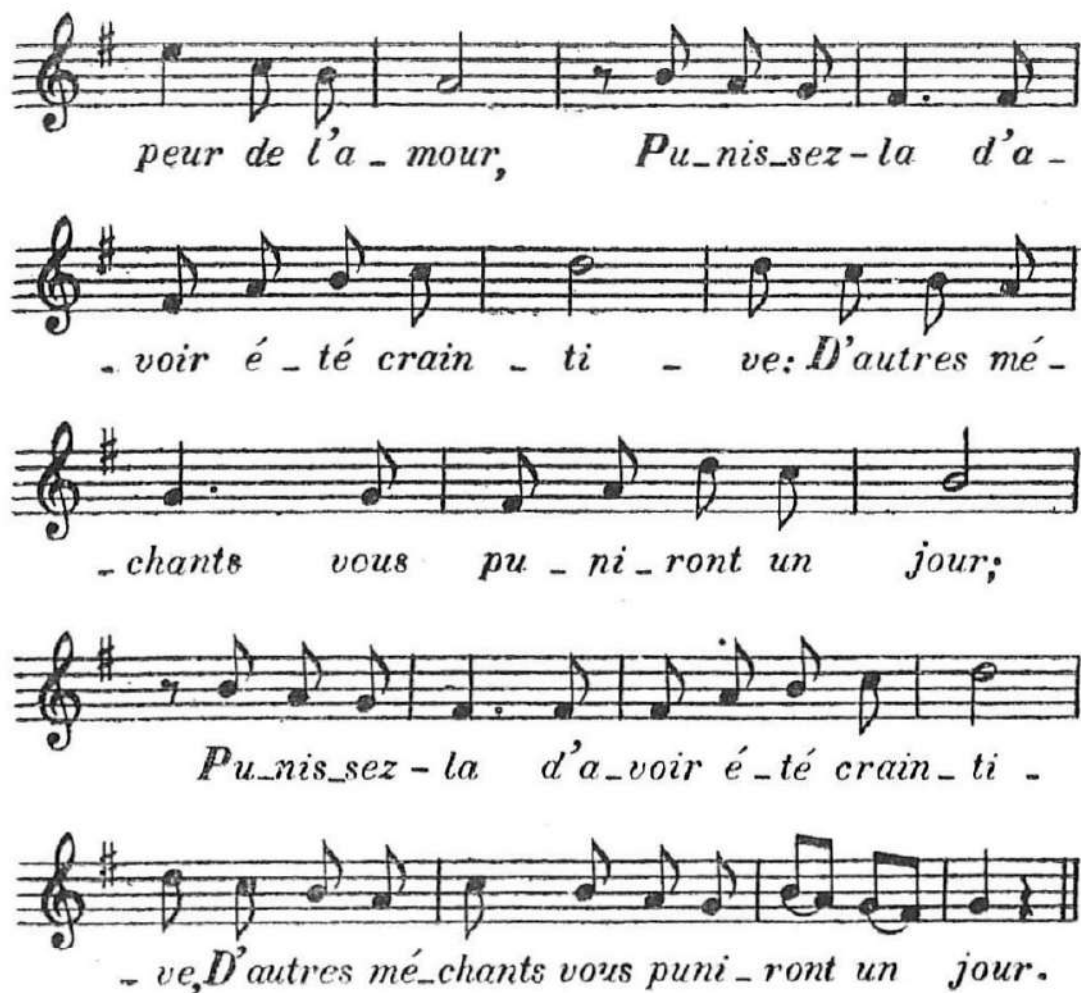
fleurs, Ri - ez, ri - ez, cou - ronnez vous de



fleurs; Di - tes par - tout qu'une fil - le na -



- ï - ve Sans en mé - dire a - vait



peur de l'a - mour, Pu_nis_ses-la d'a -
 voir é - té crain - ti - ve; D'autres mé -
 chants vous pu - ni - ront un jour;
 Pu_nis_ses-la d'a_voir é - té crain - ti -
 ve; D'autres mé_chants vous puni - ront un jour.

*R*iez, riez, mes légères compagnes ;
 Il est si doux de voir couler des pleurs !
 Livrez ma plainte aux échos des campagnes ;
 Riez, riez, couronnez-vous de fleurs.
 Dites partout qu'une fille naïve,
 Sans en médire, avait peur de l'amour ;
 Punissez-la d'avoir été craintive,
 D'autres méchants vous puniront un jour.

Chantez, chantez ! Tandis qu'en son absence
Vos longs discours le maudissaient tout bas,
Moi seule, hélas ! je craignais sa présence.
Chantez, chantez ! vous avez tant d'appas !
Dites partout qu'un soir dans le village
Un étranger dans nos jeux se mêla ;
C'était l'Amour, ou c'était son image,
Puisqu'en tremblant mon cœur dit : le voilà !

Dancez, dancez, volages pastourelles ;
Arrêtez-le dans vos chaînes de fleurs,
Mais vous verrez un jour qu'il a des ailes.
Dancez, dancez ! je vous garde des pleurs.
Dites partout, en riant de ma peine,
Qu'il échangea mon bouquet pour le sien ;
Mais vous suivez sa trace dans la plaine,
Et vos bergers iront trouver le mien.



L'Enfant du Héros

L'ENFANT DU HÉROS

Musique

de *M^{me} Pauline Duchambge*

Andantino

Dor - mez! Dor -
- mez! cher tré - sor d'u - ne mè - re,
- Vo - tre som - meil est si pur et si
beau! Sous les lau - riers cueil -
lis par vo - tre pè - re Ah! qu'il est
dour de voir vo - tre ber - ceau.
Dor - mez! Dor - mez!
dor - mez!

*D*ormez, dormez, chers trésors d'une mère ;
Votre sommeil est si pur et si beau !
Sous les lauriers, cueillis par votre père,
Ah ! qu'il est doux de voir votre berceau !
Dormez, dormez !

A ton réveil, mon âme impatiente
Veut voir le ciel dans ton regard d'azur
Y caresser la promesse riante
De ton destin : il doit être si pur !
A ton réveil !

Souris, mon fils ! l'avenir t'y convie.
Sois d'un héros l'espoir et le bonheur ;
Pour l'imiter s'il t'a donné la vie,
Pour l'adorer je t'ai donné mon cœur.
Souris, mon fils !



Le bon Médor

ou

le Chien fidèle

LE BON MÉDOR

Musique

de Gabriel Borteau

Andante



Ai-mable chien, fi - dèle et bon Mé-



- dor, Tu restes seul à ta pauvre maî-



- tres - se; Ton maî-tre part, et



je te vois en - cor, Me con - so -



- ler - par ia - ten - dres - se,



Me con - so - ler, me con - so - ler par



ta - ten - dres - se .

*A*imable chien, fidèle et bon Médor,
Tu restes seul à ta pauvre maîtresse ;
Ton maître part, et tu devrais encor
Me consoler par ta tendresse.

Cruel amant, sans regret tu me fuis,
Tu m'abandonne à ma douleur mortelle ;
Ton chien, hélas ! ne m'avait rien promis,
Et lui seul me reste fidèle.

Je le reçus pour gage de ta foi,
Le garderai pour sa reconnaissance.
Hélas ! s'il est moins éloquent que toi,
Il a du moins plus de constance.



Attends-moi longtemps

ATTENDS-MOI LONGTEMPS

Musique

de *M^{me} Pauline Duchambge*

Allegretto

The musical score is written for piano. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The tempo is marked 'Allegretto'. The score is divided into four systems of piano accompaniment, each consisting of a treble and bass staff joined by a brace. The first system contains two measures. The second system contains three measures. The third system contains four measures. The fourth system contains three measures. The fifth system contains a vocal melody line on a treble clef staff with lyrics underneath, and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs) below it. The lyrics are: "A-dieu ma pe-ti-te, Il faut nous quit-".

-ter; *Em-bras - se-moi vi - te, Sans*

The first system of music features a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clefs). The vocal line begins with a half note followed by a quarter note, then a series of eighth notes. The piano accompaniment consists of chords in the right hand and single notes in the left hand.

te la - men - ter. Adieu, ma plus tendre,

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half note followed by a quarter note, then a series of eighth notes. The piano accompaniment continues with chords and single notes.

Fleur aux vingt prin - temps; Si tu peux at -

The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half note followed by a quarter note, then a series of eighth notes. The piano accompaniment continues with chords and single notes.

-ten - dre, Attends-moi long - temps,

The fourth system concludes the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a half note followed by a quarter note, then a series of eighth notes. The piano accompaniment continues with chords and single notes, ending with a fermata.

Si tu peux at - ten - dre, Attends - moi long -

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on two staves (treble and bass clefs). The vocal line begins with the lyrics 'Si tu peux at - ten - dre, Attends - moi long -'. The piano accompaniment features a steady bass line and chords in the right hand.

- temps ... A - dieu ma plus ten - dre, Fleur

The second system continues the musical score. The vocal line has the lyrics '- temps ... A - dieu ma plus ten - dre, Fleur'. The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

aux vingt prin - temps; Si tu - peux at -

The third system of the musical score shows the vocal line with lyrics 'aux vingt prin - temps; Si tu - peux at -'. The piano accompaniment remains consistent in style.

- tendre, Attends - moi, attends - moi long - temps.

ritard.

The fourth and final system of the musical score on this page. The vocal line concludes with the lyrics '- tendre, Attends - moi, attends - moi long - temps.' and includes a 'ritard.' (ritardando) marking above the notes. The piano accompaniment ends with sustained chords.

*A*dieu, ma petite,
Il faut nous quitter ;
Embrasse-moi vite
Sans te lamenter...
Adieu, ma plus tendre,
Fleur aux vingt printemps ;
Si tu peux attendre,
Attends-moi longtemps.

— Hélas ! comment faire,
François, mon vainqueur !
Sur un cri de guerre
Reprend-on son cœur ?
— Eh bien, ma plus tendre,
Fleur aux vingt printemps ;
Si tu peux attendre,
Attends-moi longtemps.

— Si j'étais, chère âme,
Par devant la loi,
Un peu plus ta femme,
J'irais avec toi !

— Adieu, ma plus tendre,
Fleur aux vingt printemps ;
Si tu peux attendre,
Attends-moi longtemps.

— François, que t'importe
Ta femme ou ton chien !
Prends-moi vive ou morte ;
Car je suis ton bien !

— Adieu, ma plus tendre,
Fleur aux vingt printemps ;
Si tu peux attendre,
Attends-moi longtemps !



Les Enfants de Minuit

LES ENFANTS DE MINUIT

Musique

de *M^{lle} Louisa Danchin*

Dolce



Fleurs — en — tre le ciel et la



tom-be! Por-tez à Dieu l'à-me qui

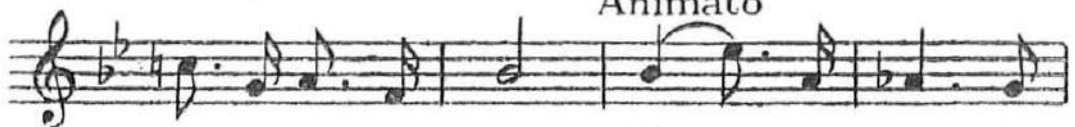


tom-be Par-lez à la rei-ne,



la rei-ne des cieux — Des pleurs qui

Animato



rougissent mes yeux. Pan-nis-sez la



fleur de la ter-re Qui meurt fou-



-lé-e et so-li-tai-re.

dolce

Beaux pe - tits enfants de mi - nuit,

Relevez, re - levez mon cœur qui me nuit,

Beaux pe - tits enfants de mi - nuit —

Più espress. pp

Re - le - vez mon cœur qui me nuit .

*F*leurs entre le ciel et la tombe !
 Portez à Dieu l'âme qui tombe ;
 Parlez à la reine des cieux
 Des pleurs qui rougissent mes yeux.
 Bannissez la fleur de la terre
 Qui meurt foulée et solitaire.
 Beaux petits enfants de minuit,
 Relevez mon cœur qui me nuit.

La terre a séché mon haleine,
 Je parle et je m'entends à peine.
 Ecoutez, j'ai perdu l'accent

Du ciel d'où votre vol descend.
Chantez mon nom seul à ma mère
Pour qu'il entre dans sa prière.
Beaux petits enfants de minuit,
Desserrez mon cœur qui me nuit.

Avant d'être ainsi consternée,
Pâle devant ma destinée,
Je fus un enfant comme vous :
J'avais le ciel sur mon front doux.
Oh ! changez ma robe flétrie
Et menez-moi dans ma patrie.
Beaux petits enfants de minuit,
Déliez mon cœur qui me nuit.



*Rien avant toi,
rien après toi!*



Qui? moi changer! moi devenir volage!
Cesser d'aimer ce que j'ai tant aimé!
Qui? moi, faner les fleurs de ton bel âge!
Ah! ne crains pas! mon cœur est trop charmé.
Tes plus beaux jours ont brillé sur ma vie;
Ton premier vœu s'est élancé vers moi;
Sans résister je te fus asservie,
Lorsque ces mots me donnèrent ta foi :
« Rien avant toi ! Rien après toi. »

Nous étions deux. Pensive mais heureuse,
Un trouble, un charme avait lié mes pas.
Je pressentais ma chaîne dangereuse;
J'en murmurais, mais sans force et tout bas.

Un doux silence accorda nos pensées ;
Nos yeux séduits se fermaient sans effroi ;
L'amour brûlait nos âmes enlacées,
Quand j'entendis encor plus près de moi :
« Rien avant toi ! Rien après toi ! »

Rien après toi ! Je l'entends à toute heure.
Pour vivre, écoute, il faut vivre d'amour ;
Tu l'as promis. Mais d'où vient que je pleure ?
Hélas ! d'où vient que je tremble à mon tour ?
Ta jalousie éveille mes alarmes ;
Trop de bonheur cause-t-il notre effroi ?
Tout n'est-il pas dans ces mots pleins de charmes ?
N'ai-je pas dit... N'as-tu pas dit pour moi :
« Rien avant toi ! Rien après toi ? »



Blanche et Rose

BLANCHE ET ROSE

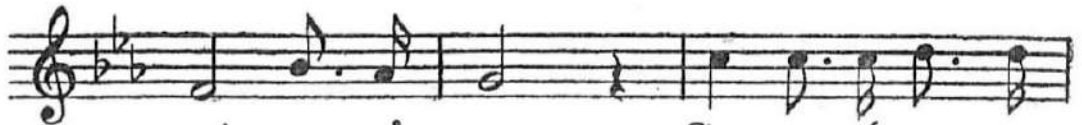
Musique

de Lysias de Momigny

Moderato



Or - ne - ment d'un bo - ca - ge I - gno -



- ré de l'a - mour, Sous un épais om -



- bra - ge Blan - che reçut le jour.



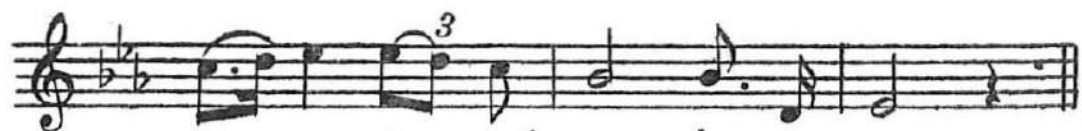
Sim - ple fut sa nais - san - ce: On dit que le zé -



- phir, Pour plaire - à l'in - no - cen - ce, La cré -



- a d'un sou - pir, Pour plai - re - à l'in - no -



- cen - ce, La cré - a d'un sou - pir.

Ornement d'un bocage
Ignoré de l'Amour,
Sous un épais ombrage
Blanche reçut le jour.
Simple fut sa naissance ;
On dit que le Zéphir,
Pour plaire à l'Innocence,
La créa d'un soupir.

L'Amour, près du bois sombre
Qui cachait cette fleur,
Voulut dormir à l'ombre
Et trouver la fraîcheur.
Blanche, s'il se hasarde
Au fond de ce séjour,
L'épine qui te garde
Pourra blesser l'Amour.

Plus touchante et plus belle
Sous les arbres obscurs,
Elle exhale autour d'elle
Ses parfums les plus purs.
« Nouveau bienfait de Flore,
Dit l'Amour enchanté,
Je veux te voir éclore
Au sein de la beauté. »

La fleur douce et tremblante
Ne peut fuir son destin ;
Une épine impuissante
Blesse l'Amour en vain.
A peine est-elle éclosée,
Qu'il change sa couleur ;
Et Blanche devient Rose
Pour parer la pudeur.



L. Hyacinthe

L'HYACINTHE

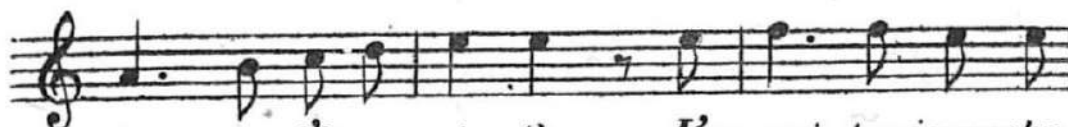
Musique

de A. B. Roux-Martin

Andantino



J'au - rai toujours des pleurs pour



le nom d'hya - cin - the, J'au - rai toujours des



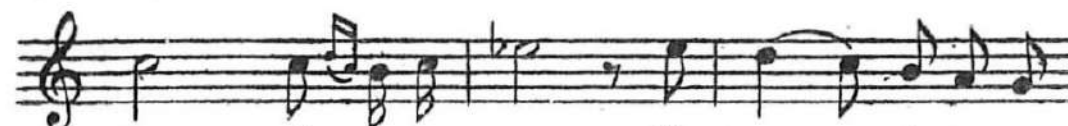
chants pour cette ai - mable fleur; Dans ma



tris - te cou - ron - ne, u - nie - avec l'ab -



- sin - the, Tou - jours je la ver - rai sou -



- rir à ma dou - leur, Tou - jours - je la ver -



- rai, je la ver - rai sou - rir à ma dou - leur.

*J'*aurai toujours des pleurs pour le nom d'hyacinthe,
J'aurai toujours des chants pour cette aimable fleur ;
Dans ma triste couronne unie avec l'absinthe
Toujours je la verrai sourire à ma douleur.

De suaves rayons elle m'a couronnée,
Belle comme l'espoir qui pâlit d'un regret.
A son frêle avenir j'unis ma destinée :
Souvent dans une fleur l'Amour a son secret.

En la cueillant pour toi qui m'en as dit l'emblème,
Je l'attache à mon cœur... et je crus te l'offrir !
Mon cœur a tressailli sous le parfum qu'il aime ;
Auprès de ton image elle a droit de mourir.

Adieu, fleur de ma vie, adieu, Muse volage ;
Sur ces bords oubliés vous ne reviendrez pas !
Sans mémoire à son tour, l'écho de ce rivage
Bientôt ne dira plus mes plaintes ni mes pas.



Le Nom de Paganini

sui vi

d'autres Vers



Le Nom de Paganini

*P*aganini ! doux nom qui bat sur ma mémoire,
Et comme une aile d'ange a réveillé mon cœur,
Doux nom qui pleure ! qui dit : gloire !
Détaché du céleste chœur !

Tous les baisers du ciel sont dans ton harmonie.
Doux nom, belle auréole éclairant le génie,
Tu bondis de musique, attaché sur ses jours ;
Il t'entraîne, il te voue à la foule idolâtre :
La terre émue est ton théâtre.

Tu t'appelles son âme ! Oh ! tu vibras toujours.
Oui, d'une flamme à part cette âme fut formée,
Oui, Dieu la soupira, ce fut sa bien-aimée ;
Oui, mille oiseaux d'amour murmurent dans son sein ;
Leur souffle les parcourt, ils chantent sous sa main :
Et, dans ces suaves haleines,
Qui frémissent comme des fleurs,
Roule un miel pour toutes les peines,
Et des larmes pour tous les pleurs !

Oh ! quel saisissement, quel frisson, quelle joie,
Lorsque dans l'atmosphère un tel chant se déploie !
L'âme n'a plus d'asile où ce prodige a lui ;
Elle craint de s'éteindre, et s'envole sur lui.

Dieu, protégez dans ses voyages
L'écho vivant de votre voix,
Qui suspend la voix des orages,
Ou les fait gémir sous ses doigts ;
A cette errante mélodie,
Fermez les sentiers douloureux ;
Car sa sublime maladie
Guérit bien des cœurs malheureux !



Le Drapeau Tricolore

Juillet 1830

*L*es voilà, ces couleurs peintes dans ma mémoire,
Qui flottaient dans l'air libre autour de mon berceau !
Le voilà, ce doux prisme où j'ai vu tant de gloire !
Ralliez-vous, Français ! voilà votre drapeau.

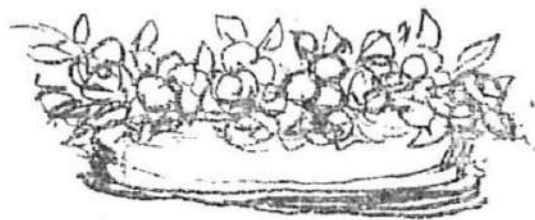
On le brise, on le brûle ; on ne saurait l'éteindre :
Il renaît de sa cendre, il se rallume au jour.
O grand peuple, il t'ombrage ; et c'est pour mieux l'éteindre
Qu'il est tombé du ciel dans son réveil d'amour.

Voyez, c'est l'arc sauveur qui brille après l'orage ;
Voyez, de toutes parts il cerne l'horizon ;
Phare longtemps voilé, guide ardent du courage,
Aimé... comme un ami qui sort de sa prison.

Le voilà, ce trésor, linceul de tant de braves !
Qu'on l'étende sur eux ! c'est pour lui qu'ils sont morts.
Qu'il est grand dans les airs, sorti de ses entraves !
Qu'il est beau dans vos bras, dans vos rangs sans remords !

Sentez-vous palpiter la tombe fraîche, immense
De nos jeunes héros ? Français, que vos couleurs
Se baignent dans leur gloire où la nôtre commence !
Baptisez ce drapeau par leur sang et nos pleurs !

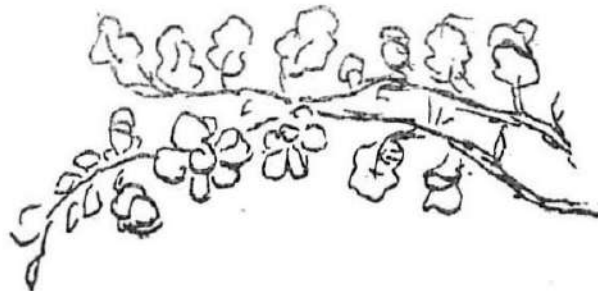
Et Dieu le répandra, comme un sillon de flamme,
Des montagnes sur l'onde, et du ciel au vallon.
Liberté ! Liberté ! vœu du cœur et de l'âme,
Le monde a des échos pour répéter ton nom.



La Vallée d'Aoste

*J*eune femme, écoutez : au fond de cet asile,
Un autre infortuné, qu'un mal hideux exile,
S'ouvre, s'enferme, et meurt. Nul accent fraternel
Ne distrait, dans son cœur, un supplice éternel.
Sa voix faible et brisée est une plainte aride ;
Son regard fait frémir qui l'ose rencontrer ;
Mais la pitié, ma fille, est un ange intrépide :
Au malheur qui se cache elle court se montrer.
Sous des lambeaux sanglants il voile la colère
Du fléau destructeur qui ravage son front ;
Allez-y contempler ce châtement sévère
Dont l'homme en son orgueil subit le long affront.
A son livide aspect, la morne inquiétude
Dans la foule pour lui creuse la solitude ;
Courbé dans l'anathème, il erre en soupirant ;
Le plus beau jour s'éteint sur son œil expirant ;

Quelquefois il rugit, il blasphème, il s'abhorre.
Il cherche sur le sable un rare et vain sommeil :
Son sommeil est l'enfer, l'enfer est son réveil.
Son nom est le lépreux ; ...c'est notre frère encore :
Je l'ai nommé mon frère, et j'ai touché sa main ;
J'ai promis à sa honte une céleste gloire ;
L'infortune a besoin d'écouter et de croire ;
Il croit, il se prosterne, il poursuit son chemin.
Chez l'homme qu'il effraie il n'a plus de patrie :
Il en pressent une autre, il s'y prépare, il prie !
Dans ce jardin désert il cultive des fleurs ;
Elles daignent, dit-il, éclore de ses pleurs.
Leur riante corbeille à vos mains est offerte ;
Elle brille à sa porte ; il la laisse entr'ouverte,
Dans l'ardente espérance (il me l'a dit un jour)
Que quelque enfant naïf, au seuil de son séjour,
Attiré par l'éclat de ses fleurs solitaires,
Croyant lui dérober ses présents volontaires,
Du silence de mort qui règne autour de lui
Par quelques sons furtifs rompra l'affreux ennui.



La Couronne de Flore



*T*oi qui, trop jeune encor, veux danser sur les fleurs,
Prends garde, jeune femme, au choix de ta couronne.
Le printemps en a deux qui tombent à l'automne :
L'une laisse des fruits, l'autre laisse des pleurs !

La Cloche Bleue

JE M'ATTACHE A VOUS

*S*i tu vois cette fleur sauvage
Croître et trembler sur mon tombeau,
Cueille à la mort son pâle hommage ;
Emporte cette frêle image
D'un être plus aimant que beau.

Prends-moi sous ce fragile emblème,
Comme un talisman pour tes jours ;
S'il recèle un peu de moi-même,
Cache-le sur un cœur qui t'aime,
Et ce cœur t'aimera toujours.

Jamais une main qui sépare
N'osera s'étendre entre vous ;
L'amour ne sera plus avare,
Et si tout l'enfer ne t'égare,
Toi, tu ne seras point jaloux !

J'ai porté bonheur sur la terre
A ceux qui pleuraient devant moi :
Une larme est un saint mystère.
Va ! de ta pitié solitaire
Cette fleur m'acquitte envers toi !



La Marguerite

DOUX ESPOIR

*M*arguerite, fleur de tristesse,
Je t'aime mieux qu'une autre fleur ;
De ma jeune et blanche maîtresse
Ne m'offres-tu pas la candeur !
L'auréole qui te couronne
Attire et repose les yeux ;
Le doux éclat qui t'environne
Est l'aimant d'un cœur malheureux !



L'Iris d'Eau

L'ÉLOQUENCE

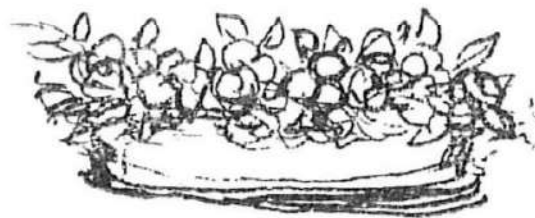
*P*armi les biens perdus dont je soupire encore,
Quel nom portait la fleur.., la fleur d'un bleu si beau,
Que je vis poindre au jour, puis frémir, puis éclore,
Puis que je ne vis plus à la suivante aurore !
Ne devrait-elle pas renaître à mon tombeau !



La Perce-Neige

*J'*ai sommeillé six mois sous mon voile de neige.
Oh ! que la neige est froide à l'âme d'une fleur !
Mais je pousse ma tête au ciel qui la protège,
Et je perce mon voile et je reprends couleur.

Et je cause avec l'air, dont je pleurais l'absence,
L'air qui m'étreint d'amour et fait trembler mon front.
Pour les premiers bouquets les enfants me prendront,
Et l'oiseau réchauffé chantera ma présence.



NOTES
BIBLIOGRAPHIQUES

Ayant eu, un jour, la curiosité de comparer une poésie autographe de Marceline Desbordes-Valmore avec le texte qu'en donnait Lacaussade, je constatai entre les deux versions des différences singulières. Je confrontai alors le texte de Lacaussade avec celui de l'édition originale, puis avec celui de l'édition définitive (*Boulland*, 1830), et je me persuadai que l'éditeur moderne avait pris avec les originaux des libertés inadmissibles, sautant des strophes, omettant deux cents pièces sans motif explicable et même refaisant des vers.

L'idée me vint alors d'établir une édition acceptable de Marceline. Je me proposais de réimprimer fidèlement le dernier texte authentique et d'étudier les poésies dans leurs « états » successifs. Cette recherche de variantes et de strophes, oubliées souvent à dessein, m'amena à dépouiller des centaines de keepsakes, de chansonniers, d'almanachs, de revues et de journaux publiés de 1813 à 1860. J'interrogeai aussi les fonds de musique de la Bibliothèque nationale, du Conservatoire et de l'Opéra, et je parvins à retracer l'histoire de chaque poésie à travers les recueils romantiques et les différentes éditions de Marceline dont on trouvera la liste ci-dessous :

Elégies, Marie et Romances. Paris, F. Louis, 1819.

Poésies. Chez François Louis, 1820.

Poésies (3^e édition). Paris, Grandin, 1822.

Elégies et Poésies nouvelles. Ladvozat, 1825.

Poésies inédites. Paris, Boulland, 1830.

Poésies. Paris, Boulland, 1830 (Deux vol.).

Les Pleurs. Charpentier, 1833.

Pauvres fleurs. Dumont, 1839.

Le Livre des mères et des enfants. Lyon, Boitel, 1840.

Contes en vers pour les enfants. Lyon, Boitel, 1840.

Poésies (Poésies choisies). Charpentier, 1842 et 1860.

Bouquets et Prières.

Poésies inédites. Genève, J. Fick, 1860.

Les Poésies de l'enfance. Paris, Garnier, 1873.

Œuvres complètes. I, II, III, éd. Lacaussade (Lemerre), 1886-1887.

Albums à Pauline, publiés par Boyer d'Agen, 1921.

Reliquiæ, publiées par Boyer d'Agen, 1922 (Complément aux trois tomes de Lacaussade).

De toutes les pièces qui ne figuraient pas dans les volumes que je viens d'énumérer, je constituai un dossier où se rencontraient surtout des romances. Je les publie aujourd'hui avec les airs dont les compositeurs à la mode les agrémentèrent environ 1830, et je les accompagne de notes brèves qui feront connaître leur origine. Il me reste à regretter que l'admirable Marceline ne m'ait laissé à glaner que de bien faibles témoignages de son génie. Mais ces simples romances, faites pour les cœurs sensibles d'autrefois, auront peut-être l'heur avec une musique surannée d'amuser, un soir de lassitude, des oreilles repues de lyrics et de refrains de jazz.

Page 7. *L'Incertitude.* Souvenir des Ménestrels, 1829.

11. *La plaintive Espagnole.* Morceau de musique sans date (dédié à M^{me} Caroline Branchu).

15. *L'Adieu.* Souvenir des Ménestrels, 1814.

19. *C'est elle.* Morceau de musique s. d. (dédié à Marceline Desbordes-Valmore).

23. *L'Alouette.* Souvenir des Ménestrels, 1821.

27. *Je l'ai vu.* Album musical de Pauline Duchambge, 1841.

31. *L'Écho.* Chansonnier des Grâces, 1821. Cette romance a été mise également en musique par Pauline Duchambge.

35. *La jeune Pastourelle.* Guirlande des Dames, 1828. Le chansonnier des Dames de 1829 indique l'air : « Eh ! vogue la galère » (de Marie). Andrade et Pauline

Duchambge ont publié en morceaux la musique qu'ils ont écrite pour cette poésie.

39. *Je pense à lui*. Morceau de musique s. d.

45. *L'Esclave*. Chansonnier des Grâces, 1828. A été mis en musique par J. F. Nadermann (chant seul), M^{me} C. Duchamp et Jules de Carpentier (piano et chant).

49. *L'Étranger*. Chansonnier des Grâces, 1816 (sans air noté). A été mis en musique par Lechallier et par Quinebaux (Recueil intitulé : *Romances*).

53. *Ne viens pas trop tard*. Morceau de musique s. d.

58. *La blonde*. Album musical de Pauline Duchambge, 1841.

61. *Le secret d'une bergère*. Lyre française, 1822.

65. *Jenny*. Morceau de musique s. d.

69. *La Batelière*. Morceau de musique s. d.

73. *Ave Maria*. Chansonnier des Grâces, 1836 (sans air noté). La musique de Lair de Beauvais a été publiée en 1843.

79. *Le Cloître*. Morceau de musique s. d.

83. *Les oiseaux*. Morceau de musique faisant partie des « *Romances* » publiées s. d. chez Lélou.

89. *Tournez, tournez cher' belle*. Guirlande des Dames, 1819. Cet almanach indique un air de Mees que nous n'avons pu retrouver.

93. *Le mal d'amour*. Troubadour français, 1819 (sans musique). A été mis en musique par P. d'Alvimare et Pauline Duchambge.

97. *La jeune esclave*. Chansonnier des Grâces, 1828 (sans musique). Le Chansonnier des Dames de 1829 indique l'air « Chaque nuit, mon âme abusée » que nous avons reproduit.

101. *Les deux bergères*. Chansonnier des Grâces, 1819.

107. *L'amitié pensive*. Guirlande des Dames, 1815 (Air « Ce mouchoir, belle Raymonde. »).

111. *Aline*. Souvenir des Ménestrels, 1825.

115. *Trilby ou le lutin d'Argail*. Chansonnier des Grâces, 1824 (avec la mention : « Air à faire »).

119. *L'Amour et les bergères*. Souvenir des Ménestrels, 1822.

123. *L'enfant du héros*. Morceau de musique s. d.
 127. *Le bon Médor ou le chien fidèle*. Journal de guitare ou de lyre, tome XII (musique de Mees), tome XVI (musique de Gabriel Berteau).
 131. *Attends-moi longtemps*. Album musical de Pauline Duchambge, 1841.
 137. *Les enfants de minuit*. Morceau de musique (1856).
 141. *Rien avant toi, rien après toi*. Chansonnier des Grâces, 1828 (sans musique).
 145. *Blanche et Rose*. Chansonnier des Grâces, 1819 (indique l'air « Vent brûlant d'Arabie »); la musique de Lysias de Momigny a été publiée en morceau.
 149. *L'Hyacinthe*. Souvenir des Ménestrels, 1823.
 153. *Le nom de Paganini*. Almanach des Muses, 1823.
 157. *Le Drapeau tricolore*. La lyre nationale de 1789, 1815, 1830... (Paris, 1831).
 159. *La vallée d'Aoste*. Mercure du XIX^e siècle, tome XII, 1826.
 161 à 167. Les poésies réunies sous le titre : *La Couronne de Flore*, font partie du Keepsake du même nom (Paris, 1837).

BERTRAND GUÉGAN.

Justification du Tirage

CE volume a été achevé d'imprimer le trois avril mil neuf cent vingt-huit sur les presses de l'Imprimerie Durand. Le tirage a été fait à deux cents exemplaires sur papier pur lin de Montval, numérotés de 1 à 200.



